

## Thierry Bonnot, La vie des objets. D'ustensiles banals à objets de collection

. Paris, MSH, 2002, 246 p. (« Ethnologie de la France »)

Gabriel Segré

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8049>

DOI : [10.4000/etudesrurales.8049](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.8049)

ISSN : 1777-537X

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

### Référence électronique

Gabriel Segré, « Thierry Bonnot, La vie des objets. D'ustensiles banals à objets de collection », *Études rurales* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8049> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.8049>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Thierry Bonnot, La vie des objets. D'ustensiles banals à objets de collection

. Paris, MSH, 2002, 246 p. (« Ethnologie de la France »)

Gabriel Segré

---

## **Thierry Bonnot, *La vie des objets. D'ustensiles banals à objets de collection*. Paris, MSH, 2002, 246 p. (« Ethnologie de la France »)**

- 1 Les objets ont une existence bien remplie qui se déroule selon plusieurs étapes (production, échange, distribution, consommation...) et qui est caractérisée par une diversité de fonctions et de rôles. Tantôt des marchandises tantôt des choses singulières ou singularisées, les objets ne possèdent pas une identité unique. Le rôle de l'ethnologue consiste alors à identifier l'ensemble de ces étapes, à présenter les multiples modifications de statut de ces objets, à éclairer leur circulation dans l'espace social, à analyser les rapports que l'on entretient avec eux ainsi que le regard que l'on porte sur eux. T. Bonnot entreprend ce travail sur un ensemble d'ustensiles du quotidien (produits céramiques de petites et moyennes entreprises) fabriqués en Saône-et-Loire et qui font partie aujourd'hui du patrimoine culturel local. Il étudie leur histoire à travers les pratiques et les discours de leurs usagers et détenteurs.
- 2 Une même poterie de grès peut être considérée comme un produit industriel qui témoigne de la vitalité économique d'un village, ou comme un objet indispensable de la vie quotidienne, remplissant ainsi la fonction qui est à l'origine de sa fabrication. Cette poterie peut encore constituer un témoignage d'une activité disparue ou d'un passé (familial ou public) révolu. Sa place dans l'espace social : une vitrine de musée, une cour d'usine, une cave, un grenier, lui confère son statut et définit ou modifie la façon dont on le perçoit. T. Bonnot rend compte du processus de fabrication et étudie les représentations sociales liées aux différentes étapes : l'extraction de la matière

première, le façonnage, le séchage, la cuisson... Il s'intéresse aux techniques utilisées, à la morphologie des objets, aux protagonistes concernés (tourneurs, potiers, chauffeurs...), aux marques reconnues... Il prend en considération les modes de perception et d'attribution de valeur marchande et esthétique. Le lecteur suit la circulation de certains de ces objets dans les différentes sphères d'échange (les marchés de l'ancien, les foires aux Puces, les brocantes). Des exemples concrets mettent au jour la construction et la déconstruction des identités. Les objets peuvent ainsi successivement évoquer des souvenirs d'enfance, devenir des curiosités muséographiques, servir de récipients, se dégrader en déchets, ou encore, être utilisés comme des matériaux de remploi ou constituer des témoignages historiques ou ethnographiques. On comprend que le statut de l'objet n'est pas immuable, loin s'en faut. De prime abord, sans identité, produits de série, les objets uniformisés acquièrent parfois une identité individuelle, localisée, voire emblématique, historique.

- 3 Les entretiens menés auprès des propriétaires permettent de saisir le rapport aux objets à travers les générations et la façon dont ils circulent et se transmettent parmi les hommes. T. Bonnot explique les logiques de « sauvegarde », c'est-à-dire de conservation et de protection de ces choses. Il observe les circonstances de leur acquisition et décrit les règles qui commandent leur transmission familiale. Divers témoignages illustrent le mode de fonctionnement du collectionneur : ses stratégies, les critères d'identification des éléments qui constitueront sa collection, les facteurs déterminant l'acquisition. La collection elle-même est éclairée sous un jour nouveau tandis que le lecteur est confronté aux différents profils des rassembleurs d'objets. L'auteur explique ensuite les divers modes d'appropriation des objets, et les modes de qualification sociale (ou de relégation) par leurs propriétaires. Certains ustensiles conservent leur fonction initiale, d'autres en sont dépouillés et acquièrent un prestige nouveau lié à leur forme et à leur ancienneté. T. Bonnot propose une analyse très détaillée des raisons multiples de l'obsolescence de ces objets. Cependant l'inutilité absolue n'existe pas, comme l'attestent les discours et les pratiques des personnes interrogées. S'il perd sa fonction première, l'ustensile s'en voit attribuer une ou plusieurs autres, ne serait-ce que celle de servir d'élément de décor, de s'offrir aux regards.
- 4 On peut observer parfois des usages surprenants ou inattendus, qui permettent une véritable appropriation de l'objet. Des transformations « physiques » sont aussi apportées de temps en temps. L'auteur décrit les nombreux « détournements fonctionnels » de l'ustensile qui remettent en cause l'usage normal en faveur d'un « usage incongru ». En outre un objet peut être utilisé dans un but précis lors d'une période de son existence sociale, puis, dans une autre période, répondre à une toute autre finalité. Son détenteur peut devenir non plus seulement utilisateur mais créateur. L'étape « finale » de l'existence de l'objet, c'est-à-dire son aboutissement provisoire, est celle de son rangement, mise en espace significatif de son statut (selon qu'il est dissimulé ou au contraire mis en valeur, utilisé ou exposé). Exclues, déclassés, relégués (dans le jardin accueillant les « objets du dehors ») ou au contraire exposés dans un but décoratif (dans le salon, lieu de représentation de soi), les objets participent à la qualification de l'espace. Utilisés, ils sont intégrés au monde quotidien et rangés, donc invisibles, généralement dans la cuisine, qui est l'espace véritablement fonctionnel de la maison. Sacralisés et donnés à voir, certains d'entre eux expriment le respect, la célébration des anciens, de l'Histoire (de la région, de l'usine, de la famille...). Cette exhibition des objets dans l'espace domestique est révélatrice de la valeur que le

propriétaire leur accorde. Leur place concrète et symbolique peut évoluer vers le rebut ou la requalification.

- 5 Tous ces objets peuvent être rassemblés en une collection, laquelle constitue une mise en scène particulière, souvent systématique, privilégiant la série. L'auteur observe ainsi les différentes tactiques de mises en espace chez plusieurs collectionneurs. Ceux-ci (à l'instar du conservateur de musée) se font les protecteurs d'un passé révolu, les garants d'une mémoire, les promoteurs d'un lieu, d'une région qui s'incarne dans ces objets gardés et préservés d'un autre temps.
- 6 Recourant à la méthode ethnographique Th. Bonnot s'attache à analyser les « logiques sociales à l'œuvre derrière les représentations », expliquant « ce qui relève de la construction sociale dans les modes de mise en espace, les récits – histoires de vie des objets – les transmissions, les échanges, les pratiques de ceux qui les manipulent ». Que dit le détenteur sur l'objet et sur son acquisition ? Qu'en fait-il ? Que sait-il de ce que l'on en faisait ? Quel devenir lui prévoit-il ? En posant ces questions à ses informateurs, T. Bonnot recueille un matériau ethnographique très riche qui le conduit à montrer les relations entre sujets et objets, les liens personnels ou collectifs avec ce patrimoine matériel, les modes d'appropriation et d'attribution de la valeur. Cette étude, loin de se limiter à une ethnographie des poteries de grès de la Vallée de la Bourbince, éclaire d'un jour nouveau le rapport que l'on entretient avec l'univers matériel dans notre société occidentale.